

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 91 (1964)
Heft: 7-8

Artikel: Madame Alice
Autor: Brigitte
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233649>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quotié novalla dou Paï d'Amont

Nouthra premiré tenablia d'auton ché teniaité euntzu nouthon meimbre Pierre Roch à La Mandze, lo fe dé chi bon patoisant que d'éthai Ami Roch que Diu a réprai à Li l'ai ya dza quotié z'anaiés, mā on a eu lo pliéji dé trova hau lé cha vuva, ouna bouna anhianna dein la huetantanna, mā que la maladie teniai dza dépu 17 an immobilijaïé dein chon dhi oubun chu ou fauteuil, mā que que dé todzo dzoyauza. Enco on gran machi à Pierre Roch et à cha fedha que no j'an bun réchu. On éthai hau lé 23 meimbre.

No j'an eu nouthra choupaïe y Lés Molunà La Craî d'Oir euntzu Madama Visinand yo on a bun medzi et bun danchi.

Che nouthon patoisants ché tignont coda à coda, la moirt no j'a to parrai pas épargni. Ein 63, no j'an accompagni ou tzamp dou répou 4 dé no meimbres : Berthe Bringold, Louise Bovay-Yersin, meimbre honorare, Pauline Dolder et nouthon bî barbu Emile Mori. Ein 64, l'épau dé Berthe Bringold : Alfred Bringold. Ethai ti lé thun dein lé huetante.

Dein nouthra derraire tenablia, lo 23 dé févrai, on a déchida dé fére nouthra corche à Saas-Fee et on ché redzoï dza.

A. D.

† Henri de Mestral

Nous avons appris avec beaucoup de regret le décès de notre vénéré membre, Henry de Mestral, qui, dès le début fut des nôtres.

Descendant d'une ancienne famille noble, il était une personnalité et a joué un rôle dans des milieux divers, où l'on appréciait ses compétences.

Dans notre association, il s'est toujours montré fidèle, et nous lui en sommes reconnaissants.

Nous aimions le rencontrer au cours de nos séances, souvent accompagné de son frère, M. Bernard de Mestral, et de sa sœur, Mme Cérésole de Mestral, nos membres.

Son départ nous a fait beaucoup de peine, car le soussigné a connu sa famille depuis tout enfant. Elle habitait alors le Château de Vullierens, et chaque dimanche, elle venait en voiture au service religieux de Cottens. Nous avons été heureux de le retrouver avec les « Amis du Patois » ou avec les historiens.

De caractère aimable et courtois, on aimait le rencontrer.

Très sensible à cette séparation, nous présentons à Mme de Mestral et à ses enfants, à Mme Cérésole-de Mestral et à M. Bernard de Mestral, l'expression de notre profonde sympathie.

Ad. Decollongny.

La Rédaction du « Conteù », dont il était — hélas, trop rarement — un collaborateur aimé, s'associe aux condoléances de notre président.

Madame Alice

C'est une toute bonne, madame Alice, de celles dont il faudrait faire des boutures, comme dit son voisin.

Elle est travailleuse, comme pas une, toujours la première levée et c'est chez elle que la lumière s'éteint la dernière quand vient la nuit.

Elle tient de sa mère qui l'avait hérité de sa grand-mère tout ce qui doit se faire dans une bonne maison, et quand, et comment et pourquoi ?



Téléphone 23 55 77

Elle fait du taillé levé et des bricelets au Nouvel-An, des beignets aux Brandons, du gâteau levé à l'Ascension et des bonbons à l'anis toute l'année.

Elle sème toujours les haricots au bon moment (consulte la lune), détroche les ciboulettes quand il se doit, sort les géraniums de la cave au premier soleil, jamais trop tôt jamais trop tard. Les jeunes n'ont qu'à regarder vivre madame Alice et ne risqueront pas de se tromper si elles veulent assurer la réussite de leur ménage, et donc le bonheur de leur mari !

Pourtant, madame Alice a des rides au front, toutes fines, mais bien marquées. Elles lui sont venues ces dernières années (possible, me direz-vous, si elle va sur l'âge). Non ce n'est pas cela, les joues pleines, le menton ferme, c'est trop tôt pour avoir des rides de vieillesse.

Non, ces petites lignes parallèles et bien régulières proviennent d'une particularité. Toutes les fois qu'on parle « nouveauté », elles apparaissent et se multiplient et se creusent un peu ; oh ! un tout petit peu.

Quand ses nièces disent : nylon, orlon, perlon... madame Alice rétorque : sarcent, droguet, milaine, coutil, pilou, triège...

Son front se fronce quand elle voit ces pernettes, avec des jupes au-dessus des genoux. Ses rides sont encore plus marquées quand elle remarque la robe longue d'une petite mariée (peut-on vilipender ainsi l'étoffe ?).

Elle assure que les automobiles sont une invention diabolique et ne valent pas le char à bancs de famille qui l'a menée à l'église un certain jour de mai quand elle s'est mariée.

Elle est contre le béton, contre les maisons qui ont plus d'un étage, contre les rues asphaltées et leur préfère les pavés ronds qui donnent tout le charme à la ville d'Estavayer.

Je me suis laissé dire que le premier mot que les enfants disent volontiers et carrément c'est « non ». Madame Alice en a en tout cas gardé l'habitude. Elle dit « non » au visage du monde d'aujourd'hui, son neveu prétend qu'elle n'a dit « oui » à la vie qu'une seule fois : le jour où le char à bancs l'a conduite devant le pasteur et qu'elle a dit « oui » à son mari pour la vie.

Depuis lors, elle dit « non » au progrès avec toute l'énergie qui l'a animée au long des années.

— Non à l'autoroute, non à l'exposition, non aux nouveaux impôts, non à la cireuse électrique, non au turmix, non, non...

L'autre jour le facteur, qui la connaît bien, l'admire un peu et l'estime beaucoup, s'est réjoui de lui jouer un bon tour.

Il est arrivé tout guilleret.

« Alors, madame Alice, c'est le progrès qui m'amène aujourd'hui, mais je pense que ce sera « non », voilà votre première rente AVS.

Madame Alice a songé, signé et pris l'argent puis offert du thé au facteur. Et c'est lui cette fois qui a dit « non » !

Brigitte.



CAFÉ ROMAND
LOUIS PÉCLAT LAUSANNE PL. ST FRANÇOIS 2